(N°. 35.) (1828.)

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour la recevoir par la poste, franche de port.

JOURNAL
DE LA VILLE
ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnemens, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.

Du MERCREDI, 30 *Avril* 1828.

AUTRICHE.

Vienne, 17 *avril.*

Extrait d'une lettre de Napoli de Romanie du 10 *mars.*

Le 2 de ce mois, le compte Capo-d'Istrias entra dans cette rade à bord du vaisseau de ligne anglais le Warspite, et accompagné des frégates la *Junon*, *Hélène* et *Castor*, et des bricks le *Musquito* et le *Revel*. Il venait de Poros, où il s'était embarqué le 29 février au soir. Il avait à peine débarqué, que Theodoraki Griva, commandant de la citadelle de Palamide, se présenta devant lui avec ses officiers, pour recevoir ses ordres. Le président le reçut amicalement, l'embrassa et lui témoigna le désir de le garder près de lui, avec une partie des siens, comme gardes du corps, attendu qu'il avait l'intention de confier le commandement des forts et des ouvrages de Napoli de Romanie au lieutenant-colonel de Heidegger, à qui Griva devait remettre la citadelle de Palamide avec les munitions et les provisions de bouche qui s'y trouvaient. Griva, comblé de joie de la réception flatteuse du président, déclara qu'il était prêt à exécuter ses ordres, avec ses palicars, qui ne demandaient que ce qui était absolument nécessaire pour leur entretien.

Le lendemain 3 mars, le comte Capo-d'Istrias, accompagné du lieutenant-colonel de Heidegger, monta à la citadelle de Palamide dont la remise eut lieu. Celle d'Albanitika, la citadelle inférieure, suivit le 5; Photomara, qui y commandait, remit ses pouvoirs entre les mains du président, et même, d'après son intervention, il se réconcilia avec Griva, son ennemi mortel. Le 6, ces deux chefs quittèrent les forts avec leurs familles, et se rendirent dans la ville. Le 7, Palamide fut occupé par 120 Hydriotes ou Spezziotes à la solde du président. L'Albanitika reçut une garnison d'environ 100 hommes de la ville. M. Rayko, russe, a été nommé commandant en second de Palamide, et M. Muller, wurtembergeois, d'Albanitika.

Le 9, les troupes de Photomara et de Griva se dirigèrent sur l'isthme de Corinthe.

Le même jour, le président quitta aussi Napoli, et prit par terre la route de Damala (Trézène) et de Poros, d'où il retourna à Egine. Théodoraki Griva l'a accompagné avec environ 50 hommes; Colocotroni l'aîné (Théodore) et Alexandre Maurocordato se trouvent à la suite du président.

« Il y a près de Trézène un corps grec d'environ 2400 hommes, dont le comte Capodistrias a confié le commandement au prince Démétrius Ypsilanti Le 28 février, veille du départ du président de Poros, pour Napoli, il passa ce corps en revue; les commandans des bâtimens de guerre des trois puissances, S.W. Parker, M. Leblanc et M. Petrowitzy, les trois *Probuli*, Pierre Mauromichali, Georges Condurioti et André Zaimi, l'amiral Miauli, qui était alors avec l'*Hellas* en station près de Poros, Théodore Colocotroni, et un grand nombre d'autres chefs accompagnaient le président lors de cette revue, et ils se trouvèrent tous au banquet, qui eut lieu à cette occasion. Sir W. Parker et M. Petrowitzy portèrent un toast *à l'indépendance de la Grèce.* Le premier, faisant allusion aux lauriers dont la table était ornée, ajouta : « Puisse-t-elle être achetée à ce prix. » Le dernier ajouta à son toast ce qui suit : « Pierre-le-Grand, lorsqu'il vit lancer du chantier le premier vaisseau de ligne, dit : « Les sciences et les arts sont sortis de la Grèce. » L'Europe reconnaissante les lui rendra. » M. Leblanc but « à la prospérité de la brave armée et de la marine grecque. » Colocotroni et Miauli le remercièrent de cette politesse. Le toast que le président porta aux trois puissances fut accueilli avec des transports inexprimables. Le comte Capo-d'Istrias a chargé M Rhodios, que l'on sait n'avoir pas été antérieurement dans la meilleure intelligence avec le colonel Fabvier, d'organiser à Methana, presqu'île au nord de Trézène où se trouvent des tacticiens formés par Fabvier, un autre corps d'infanterie régulière.

Le brick anglais le *Pélican*, qui est entré ici hier (9 mars), et qui, après l'expédition contre le repaire des pirates de Carabouse, était resté dans cette rade, a apporté la nouvelle que le major Urquhard, connu comme philhellène anglais, à qui l'on avait donné, avec un petit corps de soldats de la marine, le commandement du fort, après l'expulsion des pirates, a été enseveli sous les ruines d'une maison qui s'est écroulée. Un autre philhellène, M. Henn, est parti aujourd'hui pour Carabouse, afin de prendre le commandement du fort. On a aussi appris par le *Pélican*, qu'une flotille égyptienne, composée de 2 frégates, 5 corvettes et une douzaine de transports, est entrée dans les premiers jours de mars à la Sude.

Miauli est sorti le 29 février, avec l'*Hellas*, une chaloupe canonnière et une *tratte* de Poros, pour se porter contre Scopelo, repaire connu de pirates, il a détruit une douzaine de leurs bâtimens déprédateurs, et il en conduit 15 à Poros, d'où il a ensuite fait voile avec l'*Hellas* pour les eaux de Scio.

FRANCE.

Paris, 25 *avril.*

Les ateliers de M. Redouté (de St-Hubert), ont été visités aujourd'hui par S. A. R. MADAME, duchesse de Berry. Après avoir examiné avec un plaisir mêlé de surprise les nombreuses études de fleurs qui en font l'ornement, S. A. R. a exprimé avec une vivacité pleine de grâce, l'admiration que lui causait la magnifique collection des dessins originaux des roses de M. Redouté, seule collection complète que l'auteur possède en France, et qui a inspiré au ministre le désir d'en faire l'acquisition pour la maison du roi.

— Avant-hier soir, on a monté sur l'arc de triomphe du Carrousel un char destiné à remplacer l'ancien que les Prussiens ont reconduit à Berlin où nous en avions fait la *capture*. Hier matin, on a placé l'un des quatre chevaux qui doivent y être attachés. On assure qu'il faut que les travaux soient terminés pour le 3 mai, anniversaire de l'entrée de Louis XVIII à Paris.

— On nous écrit de Vienne, 15 avril :

« On regarde comme certain que les Russes ont passé hier le Pruth pour s'emparer des principautés de la Moldavie et de la Valachie. Vingt-cinq mille Russes passeront ce fleuve, et resteront sur le pied de paix. La grande armée passera le Danube près Gallatz, pour se diriger le long de la Mer Noire, sur Varna et Constantinople. C'est après le passage du Danube que toute l'armée sera sur le pied de guerre; mais on espère que la Porte cédera aux demandes de la Russie avant le passage du Danube. »

(*Gazette de France.*)

(Les journaux allemands, pas plus que les nouvelles directes de Vienne du 18 ne parlent de ce passage du Pruth.)

—Le 3 mars, une insurrection a éclaté à l'Anse-à-Vaux et à Leogane (Haïti). A la première nouvelle, les troupes de la garnison des Cayes marchèrent contre les rebelles, qui furent vaincus dans un premier combat; on leur tua, dit-on, une vingtaine d'hommes, quelques prisonniers qu'on fit sur eux, eurent la tête tranchée sur le lieu même.

Une des lettres où se trouvent ces détails, ajoute que le 6 mars tout était fini, mais d'autres lettres arrivées par le navire

Alexander, qui a quitté la rade de Port-au-Prince, le 13 mars, affirment que le président Boyer se disposait à marcher contre les mutins à la tête de 1000 hommes de ses meilleures troupes.

Du 26. — M. le baron de Damas est nommé gouverneur de M. le duc de Bordeaux en remplacement de M. de Rivière. Ce choix, arrêté d'avance, a été discuté et résolu dans le conseil d'hier.

Sans doute M. de Damas déploiera dans l'éducation du jeune prince des talens dont il n'a donné que peu de preuves comme ministre ou comme général ; mais le public qui les ignore, désignait une tout autre capacité pour former le cœur et l'intelligence de l'héritier du trône.

— Les dernières nouvelles reçues à Cadix annoncent que le vaisseau de ligne l'*Asia*, deux frégates et deux bricks de guerre, se trouvaient dans le port de Véra-Cruz ; et qu'ils étaient prêts à mettre à la voile. On ignorait si cette escadre avait l'intention de se présenter devant la Havane, ou d'aller inquiéter le commerce des îles Terceras, ou enfin de se diriger vers les côtes de la Péninsule.

NOUVELLES DE LA PÉNINSULE.

Différentes bandes d'agraviados ont reparu en Catalogne ; une de ces bandes, forte de 20 hommes, a attaqué la troupe et lui a tué 2 hommes ; un pareil nombre d'agraviados est resté sur le champ de bataille et 2 ont été faits prisonniers.

On a cherché dans les archives d'une de nos caisses publiques les stipulations d'un traité signé entre Napoléon et Charles IV, à Paris, le 10 mai 1806. D'après ce traité, la France aurait reçu des lettres données sur les colonies espagnoles pour plus de 50 millions de fr., qui furent touchés, à ce qu'on prétend, et que le gouvernement français n'a pas fait entrer dans son compte avec l'Espagne.

D'après cette jonglerie, dit le nouvelliste, c'est l'Espagne qui est créancière de la France.

PAYS-BAS.

Bruxelles, 26 *avril*.

S. M., par arrêté du 5 de ce mois, a accordé un secours de 400 fl. à la commune de Lebbeke (Flandre orientale, pour la restauration du presbytère.

Par arrêté du 6, S. M. a augmenté de 125 fl. par an le traitement de M. Jean-Baptiste-François van Bol, desservant de la commune de Zwyndrecht (même province).

Le lieutenant-général Gunkel, inspecteur de l'artillerie de campagne et volante, a été nommé par S. M. gouverneur de l'académie royale militaire, qui sera ouverte à Bréda, au mois de novembre prochain. M. Gunkel a reçu démission honorable de ses fonctions relativement à l'artillerie.

— On n'a pas oublié que le passage du Pruth par les Russes avait été annoncé officiellement pour le 12 avril ; depuis il avait été fixé à la mi-mai par les papiers anglais ; mais selon les journaux allemands, il aura lieu définitivement et sans aucune remise vers la fin dudit mois de mai.

Du 27. — S. M., par arrêté du 9 de ce mois, a prescrit des mesures pour encourager et favoriser l'exportation de farine de froment par mer.

—S. A. R. le prince d'Orange était arrivé le 12 à Pétersbourg.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Luxembourg, 30 *avril*.

Le 25 de ce mois, l'autel payen découvert à Amberloup et donné par le gouvernement à la ville de Luxembourg, a été déposé, par ordre de M. le bourgmestre, dans la bibliothèque publique ; nous avons inséré, dans le n° 97 de l'année dernière, une description de cet intéressant monument antique.

— Par arrêté royal du 15 décembre dernier, n° 122, la commune de Heyderscheid a reçu une nouvelle délimitation ; elle se compose des sections de Heyderscheid, qui en est le chef-lieu, de Derbach, Eschdorff, Kalbergrund, de la ferme Ringel, du fond de Heyderscheid, de Ringel, Tadler et Merscheid.

Par le même arrêté, la commune de Neunhausen a été rétablie ; elle consiste dans les sections de Neunhausen, qui en est le chef-lieu, de Bonnal, Bourgfried, Grundmühlen, Insenborn et Lulzhausen, lesquelles ont, depuis l'exécution de l'arrêté royal du 2 janvier 1823, n° 123, dépendu de la commune d'Eschdorff qui vient d'être supprimée.

— Le 28 de ce mois, vers quatre heures de relevée, un officier supérieur d'artillerie prussienne, venant de Grevenmacher, traversait la ville dans une calèche attelée de chevaux de poste. Arrivé dans la Grand'rue, près la maison du *Proviant-Amt*, le factionnaire voulant obliger le postillon de se tenir au pas, enfonça sa bayonnette dans la poitrine de l'un des chevaux qui tomba mort à cent pas de distance. Nous n'avons que des renseignemens contradictoires sur ce fait, dont nous donnerons la version la plus véridique samedi prochain.

— Hier 29, vers six heures du soir, Jean Bremer, ouvrier maçon, est tombé d'un échaffaudage placé au second étage de la maison du sieur Remy, Grand'rue, et a été blessé d'une manière grave. On s'accorde à dire, que ce malheur doit être attribué à l'imprudence.

Les docteurs en médecine, Clasen et Biver, se sont aussitôt transportés chez le sieur Remy, pour lui porter les secours de l'art, et tout fait présumer que cet homme sera conservé à sa famille, dont il est l'unique soutien.

Cette circonstance malheureuse a fourni une nouvelle preuve combien les enfans de Luxembourg étaient indisciplinés ; il fallut beaucoup d'efforts pour les empêcher d'entrer de force dans la maison ; non-seulement ils troublaient par leurs cris et le bruit qu'ils faisaient à la fenêtre, le repos du malade ; mais par son affluence autour de la maison, ils empêchaient qu'on pût transporter le blessé à son domicile.

Quand prendra-t-on des mesures pour faire cesser ce scandale, qui se renouvelle chaque fois qu'un malheur frappe un de nos concitoyens ?

— Une personne digne de foi nous écrit d'Echternach que, le 28, les émigrans qui étaient partis au son des violons, sont revenus dans un état de dénuement déplorable ; les capitaines de navire ne reçoivent les passagers au-dessous de 16 ans qu'au prix de 80 florins payés par tête et d'avance ; que ceux au-dessus de cet âge doivent payer 120 florins ; que les jeunes gens ne sont admis qu'en prenant un engagement de service militaire pour six ans.

— M^me^ Pauline comtesse de Kageneck, née marquise du Blaisel, vient de s'intéresser, comme associée solidaire, dans un établissement de commerce, en commandite, à Marseille, proposé par M. Escalon, et qui commencera ses opérations dès qu'il aura été réalisé cent actions de 3000 francs chacune. Cette maison vient de publier le prospectus de l'association qu'elle propose, et dont le capital, aussitôt qu'il sera réalisé, sera employé principalement au commerce des cotons avec l'Egypte et les Echelles, de Smyrne et de Constantinople, et généralement à toutes les branches d'industrie autorisées par les lois.

— Une société s'est établie à Bois-le-Duc pour venir au secours des femmes en couches indigentes. Le but principal de cette bienfaisante institution est de fournir, à ces femmes, les objets dont elles et leurs enfans pourront avoir besoin.

Grevenmacher, 27 *avril*.

Il vient de passer par cette ville un individu de Larochette, venant de Brême, où la contagion l'avait conduit dans l'intention de se rendre au Brésil. Il a rapporté que l'on enrôlait, à Brême, les jeunes gens en état de porter les armes, pour le service militaire de *don Pédro ;* que leur solde consistait en trois sous par jour et en une chétive nourriture. Il a fait le tableau le plus affligeant de l'état de détresse et d'abandon dans lequel se trouvent réduits les hommes les plus âgés, les femmes et les enfans que l'on laisse dépourvus de tout secours. Il a ajouté qu'il avait rencontré, au-delà de Wesel, des familles d'Echternach se traînant péniblement vers Brême ; les hommes portaient les enfans sur le dos.

Nous venons de voir passer ici le premier convoi d'émigrans ; il venait de Junglinster, et se composait d'un charriot et de trois charrettes chargés d'enfans, de malles, de sacs et bagages ; les hommes et femmes en état de marcher suivaient à pied. Que feront ces malheureux des effets qu'ils emmènent, quand ils quitteront les bords du Rhin pour continuer leur trajet sur Brême ? Il est remarquable qu'il émigre plus de femmes que d'hommes, du moins il en était ainsi dans le transport dont il est ici question. Une vieille femme qui en faisait partie, et à laquelle on représentait tout ce que sa résolution avait d'extraordinaire, a répondu qu'elle était trop éloignée de son domicile pour rétrograder ; elle n'en était qu'à trois lieues !

Remich, *le* 28 *avril*.

Ce matin, à onze heures, toute la population de notre petite ville et des villages environnans s'est portée sur le port, pour assister à un spectacle aussi étrange que douloureux. Une centaine de nos compatriotes se sont embarqués pour courir les chances de l'émigration au Brésil, que nos bons habitans re-

gardent comme un nouvel Eldorado. Un bateau de la plus forte dimension, chargé de bagages et de provisions, attendait les voyageurs. Toute une brigade de maréchaussée, en fonctions sur le rivage, examinait les papiers et les passeports. L'on se ferait difficilement une idée de la joie de quelques-uns, de la tristesse d'un grand nombre, surtout des restans, des cris, du tumulte, de l'explosion de sentimens divers qui animaient cette scène extraordinaire. On a vu un époux arracher à sa femme quelques meubles et ensuite les quatre enfans, fruit de leur union, les transporter dans l'embarcation et s'y élancer ensuite, laissant dans ses foyers une mère au désespoir qui ne voulait pas les suivre. Un jeune homme, monté sur le pont du bateau, brandissait son sabre en s'écriant : *Adieu, Pays-Bas ! Vive don Pédro, empereur du Brésil !* — Des émigrans de tous les villages situés sur les bords de la Moselle attendaient, à Ehnen, à Wormeldange, à Ohnen, le passage du bateau, pour se joindre à ceux qui s'y trouvaient déjà.

VOYAGE AUTOUR DU MONDE PAR UN NAVIRE BELGE.

Le navire national *Louisa Augusta*, commandé par le capitaine Etienne St.-Martin, qui vient de faire son entrée dans les bassins d'Anvers, a quitté le port de Flessingue le 30 août 1826, et a fait le tour du monde en doublant le cap Horn et retournant par celui de Bonne-Espérance, ayant touché à Valparaiso, Lima et plusieurs autres ports de la côte du Chili et du Pérou. De ces parages il s'est rendu aux îles de SANDWICH, dans la grande mer Pacifique, en mouillant au beau port de Hanaroera dans l'île de Owahoe, île principale de ce groupe et où réside le roi ; il en est parti pour prendre un chargement de sucre à Manilla (îles Philippines), et retourner par Java et le cap de Bonne-Espérance en Europe.

La *Louisa Augusta* a fait ce voyage important en 19 mois et 13 jours, espace de tems d'autant plus court que le capitaine Etienne St.-Martin, ayant le commerce pour but, a séjourné plus ou moins long-tems dans les divers ports qu'il a visités afin de réaliser sa cargaison, composée entièrement des produits de l'industrie des Pays-Bas.

Ce bâtiment, appartenant à la maison de commerce de MM. N.-J. de Cock et frères, de Gand, est le premier navire marchand de notre royaume qui, depuis la révolution, ait fait le tour du monde et le premier qui ait fait flotter notre pavillon aux îles Sandwich, où jusqu'ici il était inconnu. Le capitaine Saint-Martin a été fort bien accueilli par les insulaires et traité sur le pied le plus favorable. Il a eu outre acquis la conviction que le pavillon des Pays-Bas y jouira de tous les avantages possibles ; il ne lui a été imposé aucun droit, soit d'entrée, de sortie ou de port et d'ancrage.

Ce navire (brick), construit à Anvers sur les chantiers du sieur Louis Le Carpentier, a répondu parfaitement à son objet, tant par sa capacité de charge, par la beauté de sa coupe, la célérité de sa marche, que par la solidité de sa construction, étant en état de reprendre la mer sans réparations quelconques.

CONQUÊTE DU PAYS DE LUXEMBOURG PAR PHILIPPE-LE-BON, DUC DE BOURGOGNE.

Extrait du premier livre des Mémoires d'Olivier de la Marche, écrivain bourguignon du 15e siècle.

SOMMAIRE. — Traité entre Philippe, duc de Bourgogne, et Elisabeth, duchesse de Gorlitz. — Déclaration de guerre au comte de Click, gouverneur de Luxembourg, par le duc de Saxe. — Départ de Dijon le 9 septembre 1443. — Entrée dans le pays de Luxembourg. — Prise d'Ivoix et de Montmédy. — Soumission de Jean, comte de Virnenbourg, et de plusieurs autres seigneurs. — Siége de Villy. — Prise de Marville, Virton, Esch-sur-l'Alzette, Arlon. — Soumission de Guillaume de La Marck d'Aremberg, le Sanglier des Ardennes. — Résistance de Rodemacher, de Thionville et de Luxembourg. — Séjour à Florenge et à Catenom.

Le pays de Luxembourg qui, pendant cinq siècles, avait eu une existence à part et qui avait été gouverné par une dynastie particulière, a perdu son indépendance nationale vers le milieu du 15e siècle, et est passé sous la domination d'un prince étranger. Ce malheur, le plus grand qu'un peuple puisse éprouver, avait été précédé de la plus profonde humiliation ; disputant le trône impérial à tant de maisons puissantes, les ducs de Luxembourg, pour se procurer de l'argent, vendirent plusieurs fois leurs états héréditaires, le sol de la patrie, et pendant un demi-siècle le duché, comme l'a dit récemment un écrivain (1), passa de main en main comme une métairie, et les habitans suivirent le sol comme le bétail. C'est ainsi que, par suite d'engagères, depuis l'année 1388 jusqu'à l'année 1422, il appartint successivement à Jone de Moravie, à Louis, duc d'Orléans, à Elisabeth de Gorlitz et à ses deux maris, Antoine de Bourgogne et Jean de Bavière. Les empereurs Venceslas II et Sigismond s'étaient néanmoins réservé, à eux et à leurs héritiers, le droit de racheter le duché ; cette réserve fit naître des contestations et provoqua l'intervention de Philippe, duc de Bourgogne, surnommé le bon, sans doute par dérision. Venceslas II mourut sans enfans ; son frère Sigismond laissa une fille unique nommée Elisabeth ; elle épousa l'harchiduc Albert, et céda tous ses droits sur le duché de Luxembourg à sa fille Anne, épouse de Guillaume, duc de Saxe. Elisabeth de Gorlitz, veuve pour la deuxième fois, gouvernait le duché ; le duc de Saxe lui fit connaître ses droits, mais, n'ayant pas les sommes nécessaires pour rembourser le prix de l'engagère, il envoya des émissaires dans le pays, s'y forma un parti, souleva le peuple, força la duchesse de fuir et de se retirer à la cour de Bourgogne, et nomma gouverneur du duché le comte de Click. La duchesse de Gorlitz, trop faible pour résister au duc de Saxe, vendit ses droits à Philippe, qui entreprit alors la conquête du pays de Luxembourg.

Olivier de la Marche, né dans la Franche-Comté, et mort à Bruxelles en 1501, accompagna, comme page, le duc de Bourgogne, et consacra plusieurs chapitres de ses mémoires au récit de cette expédition, qui doit occuper une grande place dans nos souvenirs historiques.

« L'appointement fait entre le Duc et la Duchesse sa tante, fut que le bon Duc entreprendroit la conqueste de la Duché de Luxembourg, sous tiltre et querelle d'elle, et se diroit Manbour et gouuerneur de ladicte Duché, et ordonna, et assigna pour ladite Duchesse, et pour son estat, dix mille liures par an, à prendre et leuer sur les meilleurs, et plus clers deniers de son pays : et de celle heure manda par ses lettres à Messire Simon de Lalain, à Messire Sausse son frère, et autres ses Capitaines, qu'ilz entrassent audict pays de Luxembourg, à main armée et forte, et commenchassent la guerre au nom de la Duchesse et de lui : et à toute diligence fut enuoyée la défiance à vn cheualier Zassois (1) (qui fut enuoyé de la part du Duc de Zasse, au lieu de Luxembourg : et se nommoit le Comte de Click (2) et aux Luxembourgeois semblablement et à tous autres, qui voudroyent contrester au droit de la duchesse : et en celle défiance furent nommez tous le parens, et aliez du Duc de Bourgongne, et mesmes les Barons, et Capitaines de sa guerre : car telle est la coustume, et la guise des Alemaignes : qui veut par honneur guerroyer....

» Le partement de Digeon fut pompeux à merueilles, et la iournée laide, et pleine de pluye : et furent toutes ces belles pareures moult empirées, et se tira le Duc en sa vile de Sainct-Songne (3) pour celle nuict, et fut son partement par un Ieudy, le neufieme iour de Septembre, mil, quatre cent, quarante trois. Ce mesme iour se partit la Duchesse pour suyure le Duc : et demourerent l'endemain tout le iour, au lieu de Sainct-Songne : et furent logez en l'Abaye : et là atteindirent que chacun se rassemblast : car à la vérité plusieurs gens s'égarerent et perdirent celle nuict : qui ne sceurent venir au logis, car le Duc estait parti tard : et fut assez sa coustume de partir tard, et d'arriuer de nuit, et le troisieme iour se partit le Duc et la Duchesse, et prit le chemin de Bar sur Aube, et de là à Briane le comte (4) (qui estait entrée de Champaigne) et passa, par Ste.-Menehoult, le trauers de la basse Champaigne : et sur ce chemin trouua le Comte d'Estampes, et plusieurs signeurs de Picardie : et pouuoyent estre cinq cens lances, et dixhuict cens Archers. En ceste compaignie furent les signeurs de Saueuses, le Seigneur de Neuf-vile, le signeur de Miramont, le Seigneur d'Aplaincourt, et plusieurs autres chefs. D'autre part estoyent desia entrez au pays de Luxembourg, Messire Simon de Lalain, Messire Sausse son frere, Henry de la Tour, Philippot de Savigny, et autres, par l'ordonnance et commandement du Duc, et prestement saisirent (5) Yuis, Mommedy, Lambu, et autres places, qui firent à la verité, obeyssance au Duc, au

(1) M. Teissier. Hist. de Thionville.

(1) Pour Saxon.
(2) Ernest, comte de Gelichen, seigneur de Blankenheim, gendre de Guillaume, duc de Saxe.
(3) Ste-Seine.
(4) Brienne-le-Comte.
(5) Ivoix, Montmédy.

nom de leur dame et princesse, ensemble plusieurs Nobles hommes du pays, et nommement le Signeur de Bourset, et ses enfans, et le Signeur de Souleuvre, et autres. Le Duc trauersa la basse Champaigne iusques à Maisieres sur Meuse. . . . . .

Le Duc seiourna au lieu de Maisieres sur Meuse, cinq ou six iours, et prepara son emprise pour entrer en conqueste : et se partit dudict Masieres par ainsi, que sur le my iour : et tira à Yuis, en la Duché de Luxembourg, et l'vne des viles de sa comté de Cheny (6), et sur le chemin luy vindrent au deuant plusieurs cheualiers et escuyers de ladicte Duché, et les plus-grans : qui tous luy feirent obeyssance en armes, et prestz de seruir le Duc en sa conqueste et là vint le Comte Iehan de Vernambourg (7), qui auoit plus de soixante ans d'aage : mais beau cheualier, sage, et representant se monstroit. Il estoit fort accompaigné d'Alemans et seruit bien le Duc à icelle conqueste : et fut vray qu'à vne petite lieue d'Yuis, du long de la riuiere, tirant à Meruille (8), auoit vne place nommée Villy, fortifiée d'vne grosse tour, fut assiegé le chasteau de Villy, et Iaquemin de Beaumont dedens ensemble plusieurs compaignons de guerre.

Durant le temps de celuy siege le Duc tira auant en pays, et prit son chemin par Maruille, et par Vierton, et de là en vne ville desemparée, que l'on nomme Ais (9), et passa par Harlon (10), et par tous ces lieu ne trouua resistance, que petite, ou nulle : et les principaux lieux du pays, qui faisoyent la guerre, et ou estoit le fort des Gens-d'armes, ennemis du Duc, c'estoit la ville de Luxembourg, et celle de Tionuille (11), qui sont deux bonnes viles, et puyssantes, et estoyent garnies de soudoyers de guerre, Behaignons et Zassons, et auenturеux, sans les communes des viles, qui sont tous gens armez, et nourris à leur auenture, et au mestier de la guerre : et estoit chef de ceste compaignie, et lieutenant pour les Ducs des Zasses, au pays de Luxembourg, et Comte de Cheny, le Comte de Click.

Si marcha le Duc plus-auant en pays : et tousiours luy venoyent, et croissoyent gens de toutes partz : et venoyent à luy tous les signeurs et nobles-hommes de ladicte Duché, qui tenoyent places et signeuries en hommage de ladicte Duché comme le Sangler d'Ardenne, nommé le Damoiseau, Iehan de la Marche (12), et autres grans personnages, et le plus de resistance que trouua le Duc au pays, auec les deux viles dessusdites, fut le Damoiseau de Rodemac : qui est vn grand signeur en icelle marche. Celuy tenoit fort bon pour les Zassons, et estoit mauuais Bourgongnon en courage : mais il garda sa maison, et fit petite guerre, car il escoutoit qui en aurait du meilleur. Pareillement le Damoiseau de Commerci auoit au pays aucunes places, prises par ses adherans : comme Iaquemin de Beaumont et autres : et auoit ledict Iaquemin, à l'aueu dudict Damoiseau, pris et pillé la ville de Mommedy, qui luy fut par le preuost de Meruille, et autres Luxembourgois, recousse, et la ville et la proye : mais toutesfois tenoit encore ledict Damoiseau la place de Chauancy, et en son nom ledict Beaumont tenoit Villy : qui fut assiegée à l'entrée du Duc au pays, comme dict est, et auoit ledict de Commercy grosse garnison en ladicte place de Chauancy, secretement, attendant son heure, tant qu'à l'aide d'autres, et d'iceux, s'il voyoit son auantage, cuidoit leuer le siege, ou faire son profit à l'encontre des Bourgongnons ses ennemis, comme vous orrez cy-apres. Ainsi cheuaucha le Duc et son armée, par le pays et duché de Luxembourg, tousiours gaignant places et fortresses, qui se rendoyent, et faisoyent obeyssance au Duc, au nom de leur duchesse : et venoyent les Nobles hommes voisins, de toutes pars, eux presenter au seruice du Duc et mesmement ceux de Mets offroyent leurs soudoyers semblablement au Duc, et à tous, et à chacun, faisoit le bon Duc si-bon visage, et agreable recueil, que chacun se contentoit de se bonne grace auoir, et desseruir, et n'arresta gueres à icelle fois le Duc en la ville d'Arlon, qu'il se tira par le bas pays laissant Duxembourg à la main senestre, et se tira en vne petite ville, que l'on nomme Florehenges (13), appartenant lors à Henry de la Tour, à cause de sa femme, et là se logea le Duc : et mena auec luy la duchesse de Luxembourg, sa tante, qui desia estoit si gouteuse, qu'il la faloit porter de maison en maison, et de lieu en autre en vne selle. Si se logea le Duc au chastel, et le Comte d'Estampes, et le Bastard de Bourgongne, et son armée, se logérent à vne bonne lieue de là, sur costiere en vn lieu nommé Catenant (14), et autres villages prochains, et se tenoyent serrez et pres de leurs harnois, car ilz n'estoyent qu'à vne petite lieue de Tionuille, vne tres bonne ville de guerre, pleine de Gens-d'armes, et la plus obstinée contre le Duc, qui fut en tout le pays, et pareillement estoit logé le Duc, aussy pres, ou plus, et voyoit on de Tionuile clerement à Florehenges, et tant que le Duc fit en ce voisinage moult de courses deuant icelle ville.

(*La suite à un numéro prochain.*)

(6) Chiny.
(7) Jean, comte de Virnenbourg.
(8) Marville. — (9) Esch-sur-l'Alzette. — (10) Arlon.
(11) Thionville.
(12) C'est une erreur. Il faut lire *Guillaume* de la Marck d'Aremberg, surnommé le Sanglier des Ardennes, un des hommes les plus extraordinaires de son siècle. V. l'Histoire de Liége, et le roman de W. Scott, intitulé Quentin Durward.
(13) Florenge.

(14) Catenom, ou Kettenhoven.

ANNONCES ET AVIS DIVERS.

Dépôt d'Encaustique bitumineux contre l'humidité.

Cet Encaustique s'applique sur les murs, sur le plâtre, sur le bois, sur le fer, dans tous les genres de constructions ; il est pour le bois un préservatif contre la piqûre des vers ; il éloigne toute espèce de vermine, particulièrement les punaises, contre lesquelles l'asphalte est un véritable spécifique ; on peut l'appliquer sur toute autre peinture à l'huile et sur la tenture du papier de décoration ; il leur assure une longue durée, et conserve aux diverses couleurs du papier toute leur vivacité, en les garantissant de l'humidité.

Ce dépôt se trouve chez F. Seywert, ferblantier, Grand'rue, n. 150, à Luxembourg. — Le même tient aussi un dépôt de Zinc laminé, et au plus juste prix.

Bekanntmachung. — Sonnabend, den 3ten May, Nachmittags um 3 Uhr, sollen in der Reuter-Kaserne im Pfaffenthal 20 bis 30 neue eiserne Bettstellen öffentlich an den Meistbiethenden, gegen gleich baare Bezahlung verkauft werden, wozu Kauflustige hiermit eingeladen werden. Luxemburg, den 28sten April 1828.

Schlarbaum, K. Pr. Gouvernements-Auditeur.

Lundi, 5 mai 1828, à neuf heures du matin, il sera procédé, dans la forêt dite Britzenbusch, près Gondrange et Rodenbourg, appartenant à Mademoiselle la Baronne de Reinach, à la vente publique et à crédit d'une grande quantité de Ramilles et environ 130 corps d'arbres.

Anzeige. Im Walde, genannt Lehnen, nächst Kopstall, werden am Donnerstage und Freitage, 8ten und 9ten May 1828, gegen 9 Uhr des Morgens, auf Ansiehen des Herrn Cornet, von Bissen, über 150 Eichen- und Buchen-Stämme, zu Bau- und Wagner-Holz tauglich, auf Borg, durch öffentliche Versteigerung verkauft werden.

Vendredi, 2 mai prochain, vers les neuf heures du matin, il sera procédé, dans la forêt communale de Steinsel, à la vente publique de 300 cordes de bois de chauffage et d'environ 250 corps d'arbres.

Cette vente aura lieu à crédit.

Luxembourg, le 23 avril 1828. François, not., Grand'rue, n° 129.

Nachricht. — Am Freitag, 2ten des nächstkünftigen Monats May, gegen 9 Uhr des Morgens, werden in dem Steinseler Gemeinde-Wald, 300 Korden Brennholz und ungefähr 250 Stück Bäume, auf Borg, öffentlich versteigert werden. — Lützemburg, den 23sten April 1828. François, Notar, Großgasse N° 129.

Anzeige. — Im Juckels-Büsch, nächst Mamer, werden am Freitage, 2ten May künftig, gegen 10 Uhr des Morgens, über 100 Eichen- und Buchen-Stämme, zu Bau- und Wagener-Holz tauglich, auf Borg, durch öffentliche Versteigerung verkauft werden.

MERCURIALES. — Ire QUINZAINE D'AVRIL 1828.

NATURE DES DENRÉES.	PRIX MOYENS PAR RASIÈRE, à Luxembourg.	à Arlon.
Froment	8 31 1/2	8 35
Méteil	7 31	7 36 1/2
Seigle	0 00	5 57 1/2
Orge	5 91 1/2	4 54
Avoine	2 41	1 97
Pois	6 63	5 19 1/2
Farine de froment	9 79	0 00
Farine de seigle	0 00	0 00
Foin, les 100 livres des P.-B.	1 62 1/2	0 00
Paille, id. id.	1 31 1/2	0 00
Bois de hêtre, la corde	3 51	0 00

A LUXEMBOURG, DE L'IMPRIMERIE DE J. LAMORT, PLACE D'ARMES.